

(À la manière d'Alexandre Dumas)

Les fessées de la Reine, sur mon princier séant, laissaient des marques presque aussi rouges que mes joues, de la honte qui me submergeait à la pensée que tout le Palais savait. Ces jours-là, je l'avoue, je maudissais Mère. Pleurant toutes les larmes de mon corps, je refusais toute nourriture, même les pâtisseries de Lenôtre, dont j'étais si friand. Je m'enfermais dans ma chambre et ruminais ma vengeance. « Un jour, » me disais-je, « je serai Roi et la ferai enfermer dans la terrible Tour de Nesle... » Cette pensée me ravissait, j'imaginai toutes les tortures les plus raffinées et m'endormais, rasséréiné, les fesses moins douloureuses... Or, un jour, suite à une de ces mémorables et si peu méritées corrections, je tins ma vengeance. Caché derrière une monumentale colonne de marbre, me frottant le fondement, je surpris une conversation, entre le Cardinal et le Roi, sur le bal masqué de la Saint Sylvestre. Le Cardinal, je ne l'aimais pas. Il me faisait peur. Sa petite moustache noire, son regard perçant, on aurait dit le diable. Mais cette fois-ci, son discours m'intéressa. Il insistait, habilement, pour que la Reine parût, à ce grand bal, avec les bijoux que Père lui avait fait ciseler pour son anniversaire. Sur le moment, je ne compris rien à cette insistance, mais je savais l'aversion que portait son Eminence à l'endroit de ma mère. Plus autoritaire que le Roi, que l'on traitait de monarque mou, la Reine ne supportait pas l'influence grandissante du Cardinal sur son époux et la mainmise de ses hommes de paille à tous les étages de l'Etat. Je sus que son Eminence intriguait, encore une fois, contre Mère. Le Roi fut convaincu de pousser la Reine à porter ces superbes broches et sortit en parler à la Reine. A tout hasard, je suivis le Cardinal. Bien m'en prit, un peu plus loin, il rejoignit son âme damnée. Croyant qu'ils étaient seuls, il s'exclama : « On la tient, avec les deux joyaux que l'on a dérobé au Duc, en Angleterre, nous prouverons aisément au Roi, qu'il la trompe. Sa destitution est proche... » Qu'allais-je faire ? Tout raconter à Père sur le champ ? Rejoindre Mère dans sa chambre et la menacer de tout révéler ? J'hésitais. Si le Cardinal se trompait, je risquais la plus monumentale raclée de ma courte vie. Je décidais qu'il était prudent d'attendre. J'eus bien raison. L'affaire éclata, lorsque, lors d'une promenade en barque l'après-midi du trente et un décembre, son Eminence s'approcha de la Reine avec le Roi pour admirer son magnifique bijou. Je tenais, alors, ma mère par la main, je n'avais pas vraiment le pied marin et necessitais un secours. La Reine se vit perdue. Elle simula une perte d'équilibre et se rattrapant à moi, envoya les bijoux au fond de l'eau, au grand désappointement du Cardinal. Le Roi, toujours aussi naïf, secourut la Reine comme si de rien n'était, se souciant fort peu, en réalité de l'ornement royal. Moi, par contre, je savais, par un regard insistant, je le fis savoir à Mère. A partir de jour-là, il n'y eut plus jamais de fessée. Car, à chaque fois que la Reine voulait passer sur mon royal séant ses humeurs, elle s'arrêtait, net voyant briller dans mes yeux **les ferrets de la Seine**.